

L'inauguration de Place Grande-Ligne à Saint-Blaise-sur-Richelieu

JEAN-LOUIS LALONDE

Étapes antérieures

La Place Grande-Ligne est la deuxième phase d'une réalisation qui vise à mettre en valeur le berceau du protestantisme franco-qubécois. Nos lecteurs sont déjà au courant de la participation de la Société d'histoire du protestantisme franco-qubécois aux étapes préparatoires de cette mise en œuvre. On se souviendra qu'il y a plusieurs années déjà, grâce au soutien assuré dès 2010 du député de Saint-Jean à l'assemblée nationale, Dave Turcotte, conjointement avec la Municipalité de Saint-Blaise-sur-Richelieu, l'Union d'églises baptistes francophones du Canada et plusieurs autres intervenants, notre société avait participé au Comité Héritage Feller qui visait la mise en valeur du site et préparer une première étude patrimoniale (voir nos *Bulletins* 41-44, p. 12). Notre société avait déjà placé le 9 juin 2012, trois plaques commémoratives à l'église, à l'emplacement de l'Institut Feller et au cimetière pour marquer l'importance des lieux, mais cette fois, l'action prenait de l'envergure et se concrétisait en trois phases.

La première phrase avait été réalisée en 2014 en créant la Place Feller devant l'église Roussy qui abrite aussi le Musée Feller. Elle visait par un jeu géant de « serpents et échelles » à faire faire connaître le rôle des protestants de langue française dans l'histoire du Québec et particulièrement celui qu'y avaient joué les pionniers que sont Henriette Feller et Louis Roussy. Notre *Bulletin* 45 avait souligné cette inauguration.



L'inauguration avait rejoint bien du monde malgré le temps plutôt gris.

Pour en voir un aperçu, consultez www.patrimoinefeller.com/.

La préparation

La deuxième phase de valorisation du site comportait deux volets, celui du collège établi dès 1840 par Henriette Feller, lequel portera plus tard son nom, et cent ans après, l'utilisation par l'Armée canadienne de ses installations pour en faire, à partir de 1943, un camp d'internement de prisonniers allemands. Alors que les touristes de passage seront sans doute plus intrigués par cet aspect militaire inhabituel en sol canadien, notre Société attachera plus d'importance au premier qui retrace habilement et en images les grandes étapes de l'évolution de l'Institut Feller.

Marie-Claude Rocher est une ethno-logue particulièrement intéressée par les

minorités protestantes au Québec; elle est aussi une muséologue qui a notamment souligné l'apport des protestants de langue française dans la Province par une exposi-



Vincent Auzas, Marie-Claude Rocher, Jacques Desmarais

tion lors du 400^e anniversaire de la ville de Québec. Habilement, elle a su ici profiter des sommes mises à disposition par le

Fonds communautaire de commémoration des guerres mondiales de Patrinoine canadien et du soutien financier de Dave Turcotte. De plus, elle a bénéficié de l'apport économique de l'Entente tripartite de développement culturel conclue entre le Ministère de la culture et des communications, la Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu et la MRC du Haut-Richelieu. Finalement, la directrice du projet a profité d'un partenariat avec le Collège militaire de Saint-Jean et avec des entreprises locales qui ont soutenu sa réalisation. C'est dire le large éventail de sources de financement qu'elle a su mettre à contribution.

Maître d'œuvre du projet, Marie-Claude Rocher a entrepris des recherches dans les documents d'archives, dépouillé des journaux personnels, des notes manuscrites dans des bibles familiales, rencontré des personnes âgées pour les interviewer, examiné les photos et documents qu'elles acceptaient de lui prêter. Elle était secondée pendant les trois premiers mois par Vincent Auzas, jeune chercheur de l'INRS, spécialiste de la commémoration, venu spécialement de France l'épauler dans son projet. Ils ont exploité bien des artefacts du Musée Feller aidés par la conservatrice Jocelyne Auclair qui en a profité pour ordonner ses propres collections qui recèlent de multiples éléments de l'histoire des franco-protestants. Le musée était d'ailleurs ouvert aux visiteurs à l'inauguration comme il l'est également chaque année en octobre dans ses journées portes ouvertes où tous sont invités.

Il fallait ensuite ordonner le tout pour le rendre accessible au grand public. Forte de son expérience en muséologie,



Comment se vit le quotidien des francophones protestants? Où se faire soigner, quand les hôpitaux sont l'œuvre des communautés religieuses? Quel employeur embauchera un ouvrier que le curé dénonce en chaire le dimanche matin? Qui officialise un mariage non-catholique? Comment obtient-on un baptistère? Et où faire instruire ses enfants, quand toutes les écoles dépendent de l'Église?

L'Institut Feller est le premier collège à accueillir les enfants des familles franco-protestantes. La scolarité est offerte depuis la première année du primaire jusqu'à l'entrée universitaire. En 1943, l'armée canadienne la transforme.

Marie-Claude Rocher a mis en valeur aussi bien les activités du collège de Grande-Ligne que les éléments inatten-



Le parcours d'interprétation Place Grande-Ligne comporte 50 panneaux répartis en deux groupes selon le sujet.

nus de la vie dans le camp de prisonniers. Cette étape supposait bien des vérifications avant d'atteindre sa phase finale. C'est ainsi que la nouvelle place porte cette fois le nom de Grande-Ligne et se présente devant la maison Lévesque.

On devait en effet tirer parti de cette maison patrimoniale qu'on ne pouvait plus visiter à cause de sa vétusté et de la faiblesse du terrain du site où elle avait été transportée. Tout en effet avait

par des réflexions extraites des documents d'époque. Ce sera la troisième phase qui sera achevée en 2017.

L'inauguration du 1^{er} octobre

L'inauguration a eu lieu le 1^{er} octobre en après-midi dans le cadre des journées de la culture et a réuni tous les artisans de la réalisation auxquels on a rendu hommage. David Rowley, secrétaire général de l'Union, jouait le rôle de maître



Participaient à l'inauguration : Réal Ryan, préfet de la MRC et maire de Noyan, Dave Turcotte, député provincial, Erica Zoia, Directrice générale du Conseil économique et Tourisme Haut-Richelieu, Marie-Claude Rocher, responsable de la recherche et de la réalisation muséologique, David Rowley, secrétaire général de l'Union d'Églises baptistes francophones du Canada, Jean Rioux, député fédéral et membre du Comité de la défense nationale, Jacques Desmarais, maire de Saint-Blaise et Julie Brosseau, conseillère municipale.

commencé dans cette maison, les assemblées s'y tenaient régulièrement jusqu'à la construction d'un premier bâtiment indépendant, en 1840, lequel servira alors à la fois d'école, d'église et de logement.

L'astuce a été d'en faire aussi un objet de musée, qu'on verrait de l'extérieur. Pour cela, on a construit tout autour une galerie qui permet de voir par les fenêtres des éléments de son contenu passé, complété

de cérémonie. Le maire de Saint-Blaise, Jacques Desmarais, a souligné le caractère unique du site. Réal Ryan, préfet suppléant de la MRC du Haut-Richelieu, a jugé audacieuse cette réalisation qui mettait en valeur une tranche de l'histoire locale, enrichissant le circuit touristique du tour du Richelieu. Le secrétaire général a ensuite donné la parole à tous ceux qui avaient contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation.

Nos recherches récentes sur l'Église unie Saint-Jean ont mis en lumière l'anglicisation des protestants francophones, ce qu'illustre le texte suivant et plus loin, la biographie d'une travailleuse sociale au service de l'Église. JLL

L'état d'anglicisation chez les jeunes des églises établies juste avant la Révolution tranquille

GUY LE CAVALIER (1964)

PRÉSENTÉ PAR JEAN-LOUIS LALONDE

Les églises évangéliques se sont largement établies au Québec après la Révolution tranquille et à la suite de l'Exposition universelle de 1967. Le recrutement s'est fait auprès des francophones, même l'immigration des années 1980 a été francophone (Haïtiens notamment).

Un mémoire de maîtrise de 1964 par Guy Le Cavalier laissait entrevoir quelle pouvait être la situation antérieure et comment les parents voyaient alors les enjeux de l'école française. Depuis 1875, la division des écoles en secteurs confessionnels a vraiment nui à l'épanouissement du Québec comme groupe francophone à partir d'une définition étriquée de la nation qui rejetait vers l'anglais tout ce qui n'était pas catholique. Le secteur protestant était en fait le secteur « autre » ouvert à tous.

Rappelons de plus que l'Institut Feller tout comme l'Institut évangélique français étaient au mieux bilingues, l'anglais étant privilégié parce qu'il donnait accès aux universités anglophones protestantes. C'est ce que des pasteurs comme John Gilmour ont voulu changer en extrêmes à Feller au début des années 1960. En somme, ce n'était pas la peine de convertir des Canadiens français si c'était pour les angliciser. Le slogan « Y est temps que ça change » des élections d'alors devait s'appliquer aussi à ces écoles!

On comprend que la bataille des années 1950 ait consisté à reconquérir l'école publique francophone comme outil de changement. Mais il restait bien du chemin à faire auprès des enfants. Les extraits qu'on va lire nous obligent à plonger dans une toute autre époque, qui n'est pourtant que cinquante ans en arrière.

JLL

Le franco-protestant et la langue

« Le simple fait d'être protestant, pour une personne de langue française, crée



des interactions et des problèmes que ne connaît pas le catholique romain. Langue et appartenance religieuse viennent en conflit. S'il parle l'anglais et s'il ne voit pas d'objection à ce que ses enfants fréquentent l'école d'expression anglaise, le problème sera, de lui-même, résolu. Sinon, il devra se demander s'il peut se permettre des déboursés financiers supplémentaires pour envoyer ses enfants dans des écoles situées, d'ordinaire, hors de son quartier, ainsi que plus d'effort, surtout s'il pratique dans une église éloignée de chez lui.

Celui-ci, en effet, n'a à sa disposition que trois églises unies françaises, deux églises baptistes, une église presbytérienne et une anglicane pour ne nous en tenir, il est vrai, qu'aux églises établies. [...] p. 125

[Il y a trois écoles franco-protestantes à Montréal en 1964.] Fréquenter une école francophone, pour un jeune protestant, pose un problème : il ne [va] pas la même école que les enfants de son entourage. Ce simple fait peut l'isoler du reste des jeunes de son âge. Ceci amènera souvent les parents à préférer l'école anglaise la plus près du quartier : certains le font après avoir retiré leurs enfants d'une des écoles françaises.

Ces faits indiquent donc, à ce point

de vue, une force d'attraction plus grande du côté franco-protestant que du côté franco-catholique, à s'orienter vers le milieu anglais plutôt que vers le milieu français. [...]

Les franco-protestants sont limités à des associations d'importance restreinte et à buts bien spécifiques : associations de parents d'élèves, Forum protestant français, par exemple. Comme on s'affilie très souvent en vue d'interactions utiles notamment pour la profession, il sera plus avantageux de s'inscrire à une association anglophone (une loge maçonnique, par exemple, dont font partie plusieurs des membres importants de la congrégation que nous avons étudiée (= Saint-Jean).

Les principales activités d'un franco-protestant auront lieu dans un ensemble anglophone et ses besoins seront résolus en ce milieu. [...]

Par ailleurs, le nombre de ce groupe est si minime qu'il suffit qu'une poignée d'entre eux résident dans un quartier à majorité anglophone, où les enfants, prenant contact entre eux, se mettent à parler l'anglais, pour qu'elle représente une proportion élevée de la population franco-protestante. Une centaine de personnes en ce milieu représente déjà le cinquième de la congrégation que nous avons étudiée. [...]

Bref, l'idée que le protestantisme anglicise trouve ici sa vérification. Il est, en effet, plus probable, pour un protestant, de s'angliciser que pour un catholique ou même, un non-catholique. Pour continuer de fréquenter les quelques institutions franco-protestantes, il faut un effort particulier de la part des individus, et par conséquent des motivations animées par un fanatisme, un sectarisme ou un défi des groupes ambiants. Mais la presque totalité de ces personnes acceptent les valeurs généralement établies et en général acceptées par les principaux éléments de la population. On ne pourrait tout au plus parler que d'une maladaptation des structures de la société.

La participation francophone à des activités d'église

[Les archives paroissiales montrent que plusieurs membres demandent leur transfert dans des églises anglophones ; bon nombre sont tout simplement rayés des listes parce qu'ils ne fréquentent plus; des jeunes, inscrits à l'école du dimanche, quittent la congrégation dès qu'ils ont fait leur affirmation de foi ou même avant.]

Les membres qui participent beaucoup à une congrégation seront amenés à rencontrer des membres qui sont en grande partie anglicisés. Quelques-uns d'entre eux le sont parce qu'ils ont fréquenté des écoles anglaises ou encore un institut bilingue qui les préparait à aboutir au secteur anglais. Ils le sont aussi parce qu'ils ont été amenés à fréquenter des personnes de langue anglaise, dans leurs relations hors de la congrégation. Durant plusieurs années, en effet, il leur était encore moins possible qu'aujourd'hui d'entrer en contact avec des éléments français. De telle sorte que plusieurs de ces personnes s'expriment avec beaucoup plus d'aisance en anglais qu'en français. Ainsi, même si la langue du culte reste le français, ils s'adresseront le plus souvent la parole en langue anglaise. Dans les réunions importantes, on présentera des discours, on fera des lectures bibliques, on lira des rapports en français, cependant. En d'autres mots, la langue officielle de la congrégation sera le français, mais les échanges verbaux entre plusieurs de ses membres se feront en anglais. Ce sera principalement le cas pour des membres du conseil presbytéral, des membres les plus actifs de l'associa-



Ecole secondaire franco-protestante Peace Centennial (Centenaire de la paix, 911, rue Jean-Talon Est)

tion des dames, de l'association des jeunes gens et des cliques importantes du corps des syndics, même des jeunes de l'école du dimanche et du camp de vacances.

[Des membres encore vivants témoignent de l'exactitude de cette situation de fait. Par ailleurs, l'auteur insère ici une note très révélatrice de la situation d'assimilation au quotidien.] Un jeune membre de seize ans nous avouait : « Le pasteur veut que nous parlions français, mais quand ça fait depuis quelques années que nous sommes au high school, ça devient une chose difficile ». Une jeune fille avec laquelle nous conversions et dont les parents étaient canadiens-français voulait mentionner le nombre de personnes ayant assisté à une assemblée. Elle tenta de le dire en français, bafouilla et dû énoncer en anglais. Plusieurs des

jeunes de l'école du dimanche et de ceux qui ont l'été au camp de vacances organisé par la congrégation [Matambin] parlent anglais entre eux. Ce camp, qui s'annonce dans les mensuels franco-protestants et les écoles francophones, est susceptible de recruter beaucoup de jeunes de ces écoles. A l'été 1961, le tiers des jeunes seulement fréquentaient une école française.

Ajoutons pour notre part que le comble est encore que les écoles franco-protestantes qu'on a mis en place à grand peine à la fin des années 1950 et début 1960 n'ont rien trouvé de mieux comme à Peace Centennial d'enseigner les matières secondaires en anglais afin de mieux favoriser ainsi le bilinguisme chez leurs enfants. [comme l'indique Le Cavalier, p. 60]. Il y a beaucoup de chemin encore à faire pour rejoindre la loi 101!

IM OBERSTEG, ANNA (1884-1955)



Anna Im Obersteg, animatrice, trésorière d'associations, diaconesse de l'église Saint-Jean (1917-1927), consacrée au travail social (1927-1945), née à Boltingen (canton de Berne) en Suisse en 1884, décédée à Montréal le 7 avril 1955. Incinérée au Cimetière Mont-Royal; nous ne connaissons pas l'endroit où reposent ses cendres. Elle est demeurée célibataire toute sa vie.

Nous savons peu de chose sur elle avant son arrivée en Amérique en 1913. Le nom est célèbre à Bâle par ses mécènes et ses grandes fortunes, mais ce n'était probablement pas le cas de sa famille qui a dû émigrer en partie. Anna Im Obersteg est une Suisse-allemande, née en 1884 à Boltigen (au sud de Berne) selon cer-

tains documents, et elle a au moins deux sœurs, une qui était encore en Suisse en 1913 et Magdalena (Léna), sa cadette de deux ans née à Bâle-ville même, qui vient en Amérique en même temps qu'Anna. Il semble que Léna émigrerait pour retrouver Ariste Mislap, un marchand suisse-allemand qu'elle avait connu à Bâle, lequel s'était installé à New York l'année précédente¹. Ils s'épouseront à Manhattan le 1^{er} avril 1913 alors qu'Anna et Léna étaient à peine arrivées dix jours plus tôt, le 22 mars. Anna qui restera célibataire habitera avec eux le reste de sa vie. Une première mention dans le document d'immigration la disait sans profession, mais quelqu'un a corrigé pour « com-

mis» en ce qui concerne sa sœur également, le lien avec le commerce du mari étant fort possible. En 1914, Ariste Mislap est à Montréal, employé de bureau pour la Canadian Pacific Railway et il le demeurera pour plus de 30 ans ; il semble en tout cas bien gagner sa vie.

Anna arrive avec un certain bagage culturel. On pense qu'elle aurait obtenu la maturité suisse, ce certificat consacrant la fin des études pré-universitaires, même si la chose est plus rare pour une femme au début du XX^e siècle. Elle parle ainsi français, italien, allemand et anglais comme cela est courant dans son pays pour ceux qui ont fait ces études, car on ne voit pas comment elle aurait maîtrisé autrement ces quatre langues. Son immigration est définitive puisqu'elle sera naturalisée canadienne en 1919. On sait qu'elle a trouvé un emploi peu après son arrivée à Montréal, peut-être dans un magasin ou un bureau car le pasteur Joliat nous indique qu'elle occupait ses loisirs à des œuvres de bienfaisance avant d'être engagée comme diaconesse de l'église presbytérienne Saint-Jean à Montréal en juin 1917.

Henri Joliat ajoute : « Elle devient en très peu de temps une aide précieuse pour le pasteur, le secondant dans ses visites, au chevet des malades et dans l'organisation du chant. C'est une âme loyale et consacrée et comme l'exemple est contagieux, elle fut bientôt entourée d'un groupe de jeunes gens dévoués qui la secondent admirablement. Mlle Im Obersteg a surtout rendu de grands services dans la visite des nouvelles familles [...] » (notice historique, p. 27).

En effet, comme elle est polyglotte, elle peut facilement accueillir les Suisses et les Italiens qui immigrèrent à Montréal. On la trouve partout dans les rapports de Saint-Jean entre 1917 et 1927. Aussi bien comme monitrice de l'école du dimanche, participante à la chorale, à la préparation de l'arbre de Noël, membre de la Société Dorcas, trésorière de l'association des jeunes et prête à recueillir les fonds du Forward Movement. Quand apparaît l'idée de fonder une Société missionnaire des dames en 1922, c'est elle qui s'occupe de la caisse. Animatrice, monitrice, trésorière, préposée aux nouveaux arrivants, elle peut tout faire et c'est évidemment une personne-clé de Saint-Jean pendant une dizaine d'années.

À la toute fin de 1924 ou au début de 1925, on la retrouve dans l'Ouest canadien pour aider à mettre en place la Mission

française de Winnipeg à la demande du surintendant de la Mission. Des membres du conseil de Saint-Jean lui envoient 25 recueils de cantiques avec musique pour faciliter son animation. Elle revient à Montréal peu après, reprend ses multiples fonctions, adhère à l'Église Unie en 1925 avec les autres membres de sa paroisse.

À l'assemblée annuelle du 1^{er} février 1927, on déplore son départ comme diaconesse. En fait, elle demeure une fidèle membre de l'église, mais va travailler ailleurs pour la mission syrienne de la Woman's Missionary Society (au coin des rues Dorchester et Sanguinet). Elle y prendra de l'importance et en deviendra une des deux dirigeantes en 1940. De 1939 à 1944, on lui donne dans le Lovell le titre de « social worker » ce qui indique bien qu'elle travaille auprès des gens de la communauté montréalaise, les soutient de diverses façons et les aide de ses conseils.

Or, voici que la Mission ferme, possiblement en 1943, et Mlle Im Obersteg demande à Saint-Jean en avril 1944 de pouvoir utiliser une fois durant la semaine le sous-sol de l'église avec les mères qu'elle occupe dans des travaux de couture, tricot et autres semblables. Ce qui lui sera accordé, la lettre de remerciement étant versée au dossier. Même si elle n'est plus à l'emploi de Saint-Jean, des détails indiquent qu'elle accomplissait bénévolement certaines tâches de diaconesse et on parle ouvertement de lui trouver une remplaçante à son départ à la campagne en 1950.

C'est en effet cette année-là que les Mislap décident de s'installer à Saint-Pie, peut-être dans une maison proche des Étienne, se rattachant à l'église Saint-Jean de Saint-Hyacinthe. Certains se souviennent encore de nos jours de leur présence dans le village. Les Mislap sont sur la liste des électeurs encore en 1968 ; il est seul en 1974, son épouse étant décédée entre-temps, probablement en 1972.

Anna les avait quittés bien auparavant puisqu'elle était morte le 7 avril 1955 et avait été incinérée au Cimetière Mont-Royal le 16 avril. Nous n'avons pu trouver où elle a été enterrée cependant car nous n'avons rien trouvé au cimetière d'Émerville (Saint-Pie) alors qu'elle avait été, avec les Mislap et les Étienne, parmi les fidèles qui, l'été, entre 1932 et 1953, avait participé à la réanimation de l'église baptiste de Saint-Pie. Elle n'apparaît pas non plus dans les tombes du cimetière

protestant de Saint-Hyacinthe.

Célibataire, elle a consacré sa vie à des œuvres sociales, visitant des malades, épaulant le pasteur, venant en aide aux femmes dans le besoin et leur prodiguant des conseils. La seule photo d'elle que nous connaissions se trouve dans la brochure historique du pasteur Joliat.

Jean-Louis Lalonde

1. La référence à une sœur plutôt qu'aux parents nous fait penser que ces derniers sont alors décédés. Elle a tout de même 29 ans au moment de son immigration.

Sources :

Recensement canadien de 1921 et documents d'immigration accessibles via Ancestry.ca.

Notice historique sur l'église Saint-Jean, Montréal, par Henri Joliat, pasteur, R. A. Régnauld & Compagnie, imprimeurs, Montréal, 1924, 33 p.

Procès-verbaux des réunions du Conseil presbytéral et des assemblées annuelles de l'église Saint-Jean de Montréal (1917-1927, 1944, 1950, 1955).

Annuaire Lovell 1917-1944.



Curiosité

À l'occasion des élections américaines, Gail Moreau-Desharnais de la French-Canadian Heritage Society of Michichan et Jacques Gagné de la Quebec Family History de Pointe-Claire se sont intéressés aux origines françaises d'Hilary Clinton. Ses ancêtres en effet remontent à quatre filles du Roy, Jeanne DuCorps dit Leduc (v1647-1727), Madeleine Niel (1652-1732), Catherine Paulo (v1645-1721) et Madeleine Plouard (1653-1684). Notre curiosité s'arrête là car, vérification faite, aucune des quatre n'était rattachée au protestantisme ou a eu un mari protestant. Voir notre numéro 42 sur les Filles du Roy protestantes, p.9-10 (en ligne). Pour l'article original, voir <http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/hillary-clinton-s-quebec-ancestry-dates-back-to-new-france-1.3839020>

Pour le fichier Origine : <http://www.fichierorigine.com/>

JLL

PARUTIONS/LIVRES

Isabelle Cardinal, *Un petit livre, une grande destinée : biographie du pasteur Samuel Lecompte*, Éditions Ministère Multilingue International, 2016, 261 p.



Voilà un premier livre sur l'histoire franco-protestante venant du milieu de l'Association chrétienne pour la Francophonie (ACF). Isabelle Cardinal l'a écrit pour honorer son pasteur et pour édifier les croyants. Samuel Lecompte a été pendant plus de vingt-cinq ans pasteur de la plus grande église pentecôtiste à Laval. L'auteure utilise comme source presque unique les entrevues qu'elle a réalisées avec lui et des membres de sa parenté. Elle commence donc par parler de la famille Lecompte à Ville Émard dans les années 1930. Le titre vient du fait qu'un médium, pendant une séance, a indiqué que les parents Lecompte devaient lire un petit livre noir. Cela nous rappelle les mots adressés à Saint Augustin : «Prends et lis». Quand, plus tard, ils achètent un tel livre dans un magasin, ils découvrent que c'est une Bible et cela conduit à leur conversion. Cardinal fournit une description évocatrice de la vie familiale d'un ouvrier dans les années 1940, Samuel, le seul garçon de la famille, étant né en 1938 bien après ses sœurs. Apparemment, ce dernier n'a pas adhéré au protestantisme à ce moment-là contrairement à ses parents. Il était plutôt un rebelle et s'attirait souvent des ennuis. On l'a envoyé à l'Institut Feller pour le sortir de son milieu et le calmer. Il y a même gagné un prix pour sa connaissance de la Bible, mais comme il était indiscipliné, provoquait constamment

son entourage, on l'a renvoyé, peut-être même avant la fin de la scolarité obligatoire.

Pendant quelques années, il mène une vie plutôt mouvementée et change souvent d'emploi. Il devient boxeur, puis videur dans une boîte de danseuses exotiques avant de joindre la marine canadienne un moment. Il connaît d'autres aventures et se retrouve même en prison.

Au début de 1960, à 22 ans, il trouve la foi dans une croisade d'une église pentecôtiste anglophone. Pendant longtemps, comme il avait étudié en anglais et qu'il s'exprimait moins bien en français, il a préféré fréquenter des églises de langue anglaise. Vite baptisé et remarié, il va étudier dès septembre dans un collège biblique à New York. En revenant, il fréquente l'église pentecôtiste francophone de Marcel Favreau alors en pleine croissance. Peu après, il prépare une charte pour les Assemblées de Dieu indépendantes et commence son ministère dans une église anglophone à Montréal; il met l'accent sur la guérison et y connaît un certain succès. Ensuite, il s'occupe pendant longtemps d'un ministère à Manicouagan puis quitte l'église un moment pour travailler comme policier.

En 1975, il redevient pasteur pentecôtiste à Saint-Eustache. Si l'église a commencé comme une église anglophone, elle est devenue ensuite bilingue parce qu'elle avait attiré de nombreuses personnes de langue française, pour finalement ne devenir que francophone. Le futur pasteur Claude Houde a été un de ses convertis. Le livre raconte ensuite la vente de l'église puis, après de multiples déménagements, la construction d'une église plus grande à Laval en 1990, l'église évangélique de la Rive-Nord. Pendant longtemps, elle a été la plus grande église évangélique francophone au Québec avec plus d'un millier de personnes par dimanche. Un chapitre particulier décrit ses activités en le suivant à chaque jour d'une semaine typique. En 2003, après la retraite de son pasteur, l'église change de nom pour devenir l'Église Le Portail. Le pasteur Lecompte visite alors la France pour y prêcher, il y connaît un certain succès et on le réinvite par la suite pour qu'il atteigne d'autres régions du pays. Cardinal parle encore des débuts d'une école chrétienne qu'il a fondée, raconte la mort de sa première femme et explique sa décision de se remarier, puis à la fin indique les problèmes médicaux qu'il a eus.

Bref, il a de nombreuses autres réalisations à son actif : établissement de plusieurs églises pentecôtistes, participation à la création de l'Institut biblique, à l'Association chrétienne pour la Francophonie, à la Communauté des Hommes d'Affaires du Plein Évangile du Québec, au mentorat des pasteurs. De plus, ses enfants semblent avoir suivi ses traces, en particulier son fils Mark, président de l'Institut de théologie pour la francophonie.

Malgré que le but de Cardinal soit d'édifier, elle inclut dans son livre plusieurs des faiblesses que le pasteur souligne lui-même, mais elle ne prend pas une distance critique pour en ajouter d'autres ou préciser les propos de Lecompte ! Somme toute, il s'agit d'un livre hommage au pasteur et d'un témoignage. Nous ne sommes pas ici devant une recherche historique qui essaie de cerner la vie et l'œuvre de quelqu'un en toute objectivité. Nous aurions aimé qu'on y aborde la question difficile du départ de certaines églises qui ont quitté les Assemblées de la Pentecôte pour former l'Association chrétienne pour la francophonie. Une réflexion sur le Réveil des années 1970 et sur sa suite aurait pu apporter un éclairage différent sur le mythe du progrès constant. Il nous manque toujours une étude qui montrerait le nombre de conversions propres aux méga-églises et le nombre de personnes déjà converties ailleurs qu'elles ont attirées chez elles par leur dynamisme et la diversité des activités qu'elles offrent. Cela permettrait de mieux juger de leur rôle réel en termes de conversions en ne se fiant pas seulement au nombre total des fidèles qui les fréquentent.

Ce portrait d'un personnage central du franco-protestantisme a permis de défricher le terrain de façon intéressante. Son approche chronologique est utile et l'honnêteté du principal intéressé en racontant ses rebellions et ses erreurs est rafraîchissante. Le texte de l'auteur est bien écrit et constitue une contribution originale à l'histoire des franco-protestants aussi bien pour marquer celle d'une famille récemment convertie dans les années 1940 que pour illustrer l'évolution des courants évangéliques depuis lors. Le titre du livre suggère l'importance de la Bible tout au long de cette biographie. Félicitations à Isabelle Cardinal. Heureusement que Samuel Lecompte est toujours en vie pour apprécier l'œuvre avec nous.

Richard Lougheed

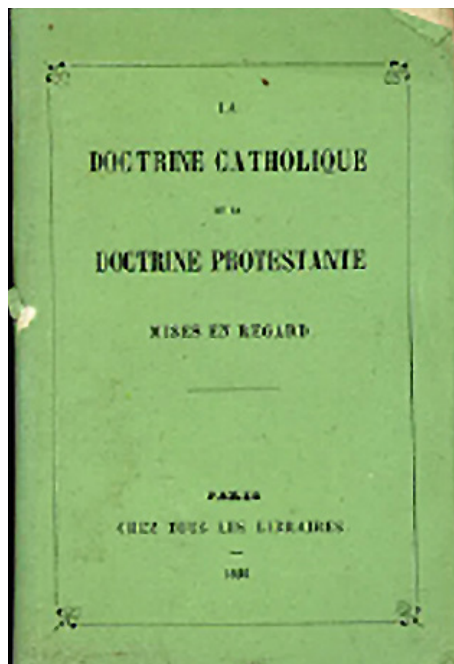
De quelques traités religieux distribués au Québec

RICHARD LOUGHEED

Les archives de notre Société comptent maintenant 280 traités religieux en petit format destinés à une large diffusion : 114 en anglais, 153 en français, 9 bilingues, 2 en espagnol et 4 autres. Nous avons conservé surtout des écrits touchant le catholicisme ou l'évangélisation au Québec. Ces brochures ont été rassemblées à partir des collections de Pointe-aux-Trembles, de l'Institut Béthel, de Roger Nicole, de la mienne propre ou d'une source mennonite. La plus ancienne date de 1854 et la dernière, des années 2010. Elles ont paru partout dans le monde (Californie, Londres, Lausanne, Bruxelles, etc.), plusieurs brochures en français ayant été imprimées aux États-Unis ou en Grande-Bretagne.

Leur format varie énormément mais généralement elles sont petites, pas cher et faciles à distribuer. Dans les premiers temps, c'était souvent des colporteurs qui les donnaient de porte en porte ; ils se les procuraient auprès des Sociétés spécialisées dans la publication de traités religieux à Paris puis à Toulouse. Voir l'article de Jean-Louis Lalonde dans notre *Bulletin* pour plus de détails¹. Plus récemment, au cours des années 1970-1980 pendant le Réveil québécois, certains les laissaient volontairement dans le métro ou les autobus. On en trouve encore dans les librairies évangéliques. Des distributeurs les ont fait imprimer ailleurs mais les traités contiennent généralement un timbre qui indique quelle église les distribue afin qu'on puisse s'adresser à elle si on veut y réagir. Certains (surtout les produits Chick) sont catégorisés comme étant à la limite de la littérature haineuse.

Leurs sujets sont extrêmement variés et abordent aussi bien le communisme, la drogue, la fin du monde (eschatologie), le parler en langue, ou offrent des récits de conversion. Plusieurs traités prônent l'évangélisation du milieu ou visent directement à convertir les lecteurs. Certains sont des écrits catholiques traditionnels d'avant le Concile Vatican II justifiant la place de Marie ou des saints comme intercesseurs auprès de Dieu. Il faut dire en terminant que notre Collection historique contient aussi des traités de la Société des livres religieux de Toulouse reliés en volume. On en trouve également quelques-uns en ligne.



Quatre traités anticatholiques

De notre vaste collection, je ne retiendrai ici que quatre exemples pour illustrer ce genre de publication. Le premier est le plus ancien et remonte à 1854, les suivants datent des premières décennies du XX^e siècle, le dernier étant en anglais. Ces quatre traités qui visent à contester les doctrines ou les pratiques catholiques sont écrits par un auteur anonyme, un anglican et deux baptistes (de Grande Ligne).

La doctrine catholique et la doctrine protestante : mises en regard (1854)

Cette première brochure ou traité est anonyme et donne très peu de détails sur son édition, sauf mention d'une petite ville dans le nord de la France. L'auteur utilise deux documents assez anciens mais classiques pour illustrer les différences de doctrine entre le catholicisme et le protestantisme réformé ou calviniste. Ces documents sont la bulle du Pape Pie IV en 1564 et la Confession de foi helvétique de 1566. Il ne dit pas pourquoi il a choisi des documents qui datent de presque trois siècles à son époque. Il est vrai que cette deuxième confession helvétique écrite par Heinrich Bullinger est devenue la référence standard pour les réformés et les presbytériens et qu'elle a été composée pour réagir à la doctrine catholique réaffirmée au Concile de Trente, résumée



par la bulle du pape. Il s'agit donc de deux représentations doctrinales authentiques. En mettant côte à côte ces deux écrits, la différence entre les deux saute aux yeux. La présentation ne donne pas les textes en totalité mais se concentre sur les divergences comme le purgatoire, les reliques, les sacrements et la papauté. L'absence de commentaires fait que cette approche paraît plus objective que des brochures plus récentes qui s'apparentent au prosélytisme ou à la propagande. Toutefois les citations de la Confession helvétique sont plus longues et donc plus appuyées.

Éléments de controverse par M.B. Parent

Nous avons les deux éditions de ce traité qui date respectivement de 1897² et de 1918.

Manassé Benjamin Parent³, né à Saint-Pie, vient de la famille d'un des premiers convertis baptistes francophones au Québec. Il fait partie de la deuxième génération qui, cas très rare, est restée au Québec. Éduqué à l'Institut Feller de la Grande Ligne, il poursuit ses études en théologie, puis obtient une maîtrise en philosophie à l'Université McGill. Il a été pasteur de plusieurs assemblées de la Mission de la Grande Ligne (baptiste) où on a apprécié la qualité de sa prédication et de son travail pastoral.

La première édition de sa brochure a été publiée en 1897 quand il était pasteur à Grande-Ligne et, dans sa préface, il indique qu'elle a été préparée «pour l'usage dans mes classes». Même s'il n'est pas professeur à l'école, il organise des classes pour les élèves à l'église. Il vise à fournir «un ouvrage traitant de toutes les principales doctrines de l'Église romaine, peu dispendieux, et surtout exempt de ces termes blessants qui rebutent le lecteur catholique⁴. » Il mentionne également que les pasteurs Lafleur, Therrien et Massé ont collaboré à sa rédaction. Comme pour les autres traités québécois franco-protestants, les indices de publication sont absents sauf l'année et le lieu (Montréal); cela pour protéger l'identité de l'imprimeur afin de lui éviter d'être boycotté ou vandalisé.

Nous nous attarderons plutôt à la deuxième édition qui se dit «revue et augmentée». Il l'a remanié de façon extensive bien qu'elle ne contienne cette fois que 44 pages comparées au 47 de la première. Au moment de sa réédition, nous sommes à la fin de la Première Guerre mondiale et déjà les dénominations protestantes tendent à délaisser l'anticatholicisme d'aparavant. Par contre, les franco-protestants sont constamment confrontés par leur statut très minoritaire à l'incompréhension sinon à l'hostilité de la majorité. Les ressources franco-protestantes en français manquent toujours et la confusion risque de régner.

Alors Parent commence en abordant la source d'autorité et, en se basant sur la raison, présente des problèmes et contradictions à voir l'Église catholique comme seule autorité. Puisque protestants et catholiques admettent l'autorité de la Bible, il se sert d'elle pour montrer la différence entre elle et la tradition catholique. Parent nie l'unité, l'apostolicité et la catholicité de l'Église romaine. Ensuite, il passe en revue les grandes doctrines propres à l'Église catholique en les critiquant par la raison, l'histoire et surtout par la Bible. En général, il est exact dans sa description des doctrines catholiques et leurs justifications. Cependant, ses objections souvent se résument au fait qu'on n'en voit pas d'évidence dans le Nouveau Testament et que ces doctrines apparaissent soudainement à travers les siècles tout en se réclamant de l'enseignement originel de Jésus.

Il défend les Réformateurs contre les calomnies sans pour autant calomnier les catholiques. Nous sommes donc là devant une défense globale de la foi protestante

plutôt que de la seule approche baptiste; son contenu touche des questions toujours d'actualité mais qui, dans un Québec plus séculier, ne génère plus la passion d'autrefois. Parent suit une longue tradition d'apologétique ou de défense de la foi protestante face à la catholique afin de faire voir les différences aux (futurs) convertis en se référant à la raison et à l'Écriture pour montrer une autre approche possible.

Dans l'intervalle de vingt-et-un ans entre les éditions, Parent a remanié de façon radicale le manuscrit. On y voit également deux illustrations : une ruche et une petite maison qui indiquent peut-être la maison d'édition. Parent a produit un autre traité, *La question du sabbat*, probablement pour contrer les tendances adventistes qui ont touché entre autres l'ex-prêtre Léon (Louis) Normandeau.

Le pape : la primauté de St. Pierre par Henry Benoit 1928 – 2^e édition (nous avons aussi la 1^{re} de 1925).

La 2^e édition indique qu'on en est rendu au douzième mille et, malgré qu'il n'y ait aucun changement à la première édition, l'imprimeur a dû refaire le tout avec un autre police. Dans la 2^e édition, on met davantage en évidence la préface du professeur Alphonse Primeau-Robert (Église Unie). Les deux incluent une citation de *Paroles d'un croyant* du prêtre français célèbre puis exclu du catholicisme, Félicité de Lamennais, un écrivain qui a encouragé la loyauté au pape avant d'appuyer la séparation de l'Église de l'État. Il a fondé le journal *L'Avenir* avec comme devise «Dieu et liberté» prônant la liberté de conscience et la liberté de la presse.

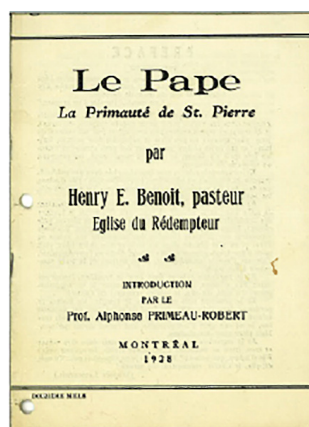
Henri-Édouard Benoît (mais Henry E. dans ces traités) est le pasteur anglican à l'Église du Rédempteur, rue Sherbrooke et Cartier⁵. Il est né à Saint-Georges-de-Windsor au Québec dans une famille catholique. Comme plusieurs membres de sa famille, il va travailler aux États-Unis dans les usines de coton de Fall River,

Massachussets. Revenu au pays, il est baptisé méthodiste à Montréal. Après un temps comme missionnaire au Congo, il retourne aux États-Unis dans l'œuvre méthodiste auprès des francophones. Il se joint à l'Église anglicane aux États-Unis (appelée Église épiscopale) sans qu'on connaisse la raison exacte de ce choix. Encore de retour au Québec, il reste longtemps pasteur anglican à l'Église du Rédempteur. Si on demande comment un pasteur peut changer si radicalement d'appartenance, il faut se rappeler qu'à cette époque les méthodistes et anglicans francophones se ressemblaient beaucoup en étant tous évangéliques. À part ses responsabilités pastorales, il ressentait le besoin de publier des enseignements en français.

Benoit avait prévu de publier dix brochures qu'il avait annoncées. Malheureusement, plusieurs sont perdues, mais nous en avons au moins trois dans nos archives. Il y parle de la transsubstantiation, ou du culte de la Vierge et des saints. Il s'agit de traités populaires qui ne comportent que de 8 à 15 pages, d'un prix modique, qui résumait en peu de mots les croyances bibliques protestantes. On a vu qu'il existait plusieurs maisons d'édition françaises ou américaines pour de tels traités. Pourtant au Québec, on ne précise que rarement l'imprimeur ou même le rédacteur pour éviter les représailles. Il en va ainsi des traités de Benoit. Puisqu'un franco-protestant au Québec a toujours besoin d'expliquer ce qui le différencie et pourquoi il n'est pas catholique, ces

traités ont été importants pour les franco-protestants eux-mêmes avant de tenter de faire connaître leurs doctrines aux autres⁶. Benoit en tant que directeur à temps partiel de l'école anglicane a compris la nécessité de résumer et de simplifier les concepts pour les faire comprendre.

Ce traité commence avec le verset clé pour les catholiques, Matthieu 16.18 sur Saint Pierre. Ensuite Benoit examine le reste du Nouveau Testament pour montrer qu'il n'y a aucune évidence dans le texte de la présence de l'apôtre à Rome et encore moins d'une papauté. Ensuite Benoit fournit un résumé historique de l'idée d'une papauté et de son acceptation par les leaders dans l'Église primitive. Le noyau du traité aborde les textes bibliques, la base de l'interprétation



protestante, mais Benoit met aussi l'accent sur l'interprétation anglicane, rejetant aussi bien la papauté et les Pères de l'Église catholique qui n'ont pas accepté la primauté de cet humain. Benoit emprunte à la longue tradition anticatholique seize raisons bibliques pour rejeter la primauté papale. Après avoir amené une interprétation contraire du rôle véritable de Pierre, il déclare que les protestants n'ont qu'un juge infaillible – la Bible. Si ce traité peut convenir à n'importe quel franco-protestant de l'époque, Benoit présente quand même la particularité anglicane avec ses évêques et sa liturgie qui ressemblent à l'organisation catholique dans sa forme, mais dont la branche évangélique insiste sur l'autorité supérieure de la Bible. Le fait qu'il y a eu une deuxième édition prouve que son texte a été largement diffusé avant sa mort et son enterrement dans le cimetière Mont Royal en 1930. Il serait intéressant que quelqu'un étudie la réaction populaire ou celle des journaux à de telles publications à l'époque.

How Rome proselytises: Protestant Missions to Catholics a Duty, G.R. MacFaul, Ottawa.

Le pasteur MacFaul (1869-1930), d'origine anglo-canadienne⁷, a travaillé longtemps en français pour la Mission baptiste de la Grande Ligne à Ottawa. Dans sa mission, il a souvent employé de petits traités. De plus, il a dû souvent répondre à la question : « pourquoi s'obstiner à évangéliser le monde francophone qui est déjà catholique? ». Dans une petite brochure en anglais parue quelque part entre 1910 et 1930 et publiée par la Mission de la Grande Ligne, il s'oppose à l'idée qu'il faut arrêter le prosélytisme protestant. Ce traité n'avait pas d'abord une fonction d'évangélisation ni avait un objectif de financement. On ne sait donc pas pourquoi il a été écrit. Il est adressé aux baptistes (« nos églises »)

How Rome Proselytises Protestant Missions to Catholics a Duty G. R. MacFAUL, M.A., Ottawa, Can.

The non-Catholic mission movement is active in America. A Roman Catholic editor, in speaking of this movement, says: "One of the most encouraging activities of the Church in the United States, at the present day, is the movement termed Missions to Non-Catholics."

1. The Society in Charge of the Movement. — This work of converting Protestants is under the supervision of the Catholic Missionary Union, Washington, D.C., and is a legally incorporated association whose purpose is gathering and disbursing funds for missionary work among non-Catholics.

2. The Official Organ of the Movement. — In the interests of this work, Protestantism is represented as a "dying thing," and the people just waiting to be instructed by priests and taken into the Roman fold. Priests are said to have invitations, and to have held some of their missions in Protestant churches; to have visited communities almost entirely Protestant, and thus

mais il est probable que n'importe quel protestant accepterait son message. Il veut également convaincre les pasteurs de produire des écrits et des conférences qui

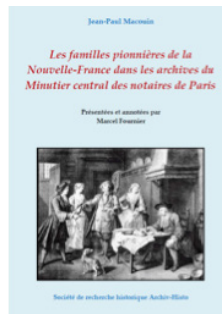
visent à évangéliser les catholiques. Pour lui, les protestants n'ont pas à rougir de leur approche car l'Église catholique ne se gêne pas pour convertir les protestants. A l'appui de son argumentation, il donne des statistiques illustrant les succès catholiques à Winnipeg et aux États-Unis et il rappelle la formation que leurs missionnaires subissent, exigeant qu'un époux protestant doive subir la formation catholique pour pouvoir se marier avec une catholique ou l'inverse. MacFaul fait bien voir que les protestants n'ont pas à se sentir gênés par leur désir de convertir les catholiques quand on voit cela. En quatre pages, il invite fortement les protestants à évangéliser tout le monde, y compris les catholiques.

Alors quatre traités allant dans le même sens pour défendre l'existence des francoprotestants et pour des raisons différentes encourager à présenter une

voie chrétienne différente aux Québécois catholiques. Toutes ces controverses peuvent s'appliquer encore en 2016 mais les Églises évangéliques et les Catholiques romains avec un peu plus d'humilité et une société plus séculière produisent moins de traités agressifs et coopèrent parfois ensemble.

1. http://shpfq1.org/wp-content/uploads/2015/11/SHPFQ_BULLETIN25_0909.pdf, p. 7-9.
2. On peut le lire en ligne aussi à http://archive.org/details/cihm_11630/.
3. Voir sa biographie plus complète sur le site <http://www.shpfqbiographies.sitew.ca>. Voir également sa généalogie sur notre site <http://shpfq1.org/Gen/search.php/>.
4. P. 1 dans la préface
5. Voir sa biographie plus complète sur le site <http://www.shpfqbiographies.sitew.ca>. Voir également sa généalogie sur notre site <http://shpfq1.org/Gen/search.php/>.
6. Voir la biographie pour une liste de ses autres publications.
7. http://www.shpfqbiographies.sitew.ca/fs/Root/d443f-McFaul_George_Rainboth_v_site_wpdf

Une autre fille du roi, protestante



Jean-Paul Marcouin, *Les familles pionnières de la Nouvelle-France dans les archives du Minutier central des notaires de Paris.*

Présentées et annotées par Marcel Fournier. Société de recherche historique Archiv-Histo, Montréal, 2016, 200 p.

Il peut être intéressant pour les généalogistes de retrouver les pionniers de la Nouvelle-France venus de Paris dans ce livre détaillé paru au cours de 2016. On peut le consulter en ligne en en mentionnant la source. Nous y avons cherché des traces de familles huguenotes. À part Champlain et Radisson qui sont à l'origine des protestants connus mais dont les actes notariés ne font pas mention de leur appartenance religieuse, on trouve la seule référence à la religion réformée sous la fille du roi Jeanne Quentin. Mariage protestant de ses parents au temple de Charenton. Cet exemple donnera un aperçu de la richesse de l'ouvrage. On ne trouve cependant rien dans les actes sur Barbe Roteau et Madeleine Tisserand, toutes deux filles du roi protestantes de Paris.

QUENTIN et CANTIN, Jeanne, née à Paris (Saint-Paul) vers 1652, fille du roi arrivée au Canada en 1673. Fille de Jacques et d'Isabelle Dieu ou Lhomme Dieu (DGFQ, p. 221) (FO-360071)

Contrat de mariage des parents :

Le 21.08.1638 devant Pierre Muret II et André Bourret. Étude XCI

Jacques Quentin, commis aux finances, demeurant à Paris rue des Blancs-Manteaux paroisse Saint-Gervais, fils de défunt Balthazar Quentin, praticien, demeurant à Tronne-le Chatel (Meuse) en Lorraine, et Marie Badis, majeur, et Isabelle Dieu fille majeure, demeurant à Paris rue Saint... paroisse Saint-Médéric, fille de défunt Jacques Lhomme Dieu, maître apothicaire à Sedan, et de Marthe Prévost, 1100 livres de dot en meubles, habits, hardes et autres biens. La moitié restera en possession de la future épouse. Le futur époux accorde un douaire préfix de 600 livres à la future épouse. Le contrat précise que la future épouse est de la religion prétendue réformée et que le mariage sera célébré au temple de Charenton. Parmi les témoins figurent Charles Drelincourt ministre de la parole de Dieu à Paris et son épouse Marguerite Bolduc, les deux sœurs de la future et autres. Les deux futurs époux signent Isabelle signe Dieu comme ses deux sœurs.

« Mort ou renaissance : poser les bases d'une Église protestante », Charles Odier (1981)

En contrepoint des brochures opposées à l'approche catholique, voici des extraits de ce que le pasteur Charles Odier de l'église unie Saint-Jean disait à un Symposium organisé par le Sénat du Collège presbytérien à Montréal les 20 et 21 novembre 1981. Nous sommes donc cinquante plus tard que les traités présentés ci-dessus et vingt ans après le Concile Vatican II. Sa critique porte sur les relations avec l'Église catholique, mais aussi sur les relations à l'intérieur même des Églises protestantes « historiques », et il vise particulièrement l'Église Unie. Dans le contexte du 500^e anniversaire de la Réforme, il y a là aussi matière à réflexion.

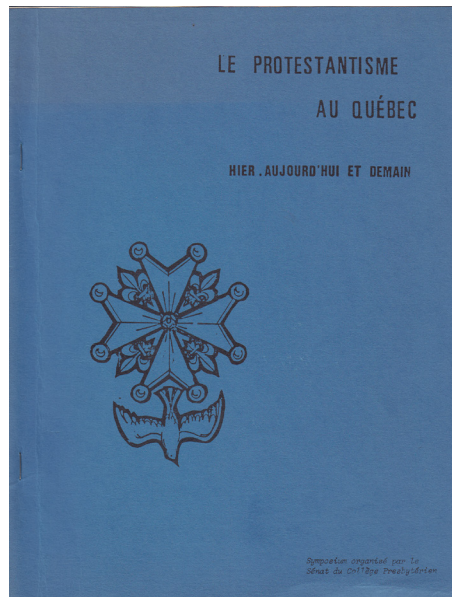
JLL

[...] Malgré la réforme remarquable, opérée par l'Église catholique elle-même depuis le dernier Concile, il n'en demeure pas moins que beaucoup de chrétiens ici conservent un soupçon à l'égard de l'Église catholique.

Dans ce contexte, je suis convaincu que Dieu nous appelle, nous, Église protestante, à remplir une mission que nous sommes peut-être bien les seuls à pouvoir accomplir dans cette situation. En effet, la théologie réformée protestante, loin d'être une rupture avec le passé, s'est toujours voulue un retour aux sources, à l'Évangile d'abord, mais aussi à la tradition, dans la mesure où notre foi n'a pas été inventée au XVI^e siècle, ni au XX^e, mais qu'elle est enracinée dans l'histoire du salut. Nous sommes à même d'éveiller les chrétiens du Québec à l'aspect radicalement nouveau de l'Évangile de Jésus-Christ, sans pour autant les couper de leur racine spirituelle dans l'église *catholique*, c'est-à-dire l'église *universelle*.

L'avenir du protestantisme au Québec ne sera pas dans nos organisations, il sera avant tout dans l'Évangile de Jésus-Christ et dans la prédication de la foi chrétienne, du salut par la grâce, pour la gloire de Dieu. [...] notre mission doit s'inscrire dans celle de l'Église universelle, c'est-à-dire dans une réelle collaboration œcuménique.

L'échec du protestantisme québécois provient entre autres, de son anti-catholicisme primaire. Malheureusement il y



(Source : Aujourd'hui Credo)

à eu, et il y a toujours, beaucoup trop de protestants dont la conversion a été motivée davantage par une opposition à l'Église catholique, que par une adhésion à l'Évangile de Jésus-Christ. Ces conversions négatives font tort à la mission d'intolérances, et pire encore d'auto-justifications.

Notre époque et surtout notre mission nous invitent à une réelle « collaboration » œcuménique, ce qui ne veut pas dire, je le précise tout de suite, « confusion œcuménique »! Le protestantisme a pour tâche de stimuler l'Église catholique romaine à aller jusqu'au bout de sa mission évangélique. [...] En un mot, le protestantisme a, aujourd'hui comme au XVI^e siècle, pour mission spécifique d'annoncer la Parole de Dieu, non pas de façon exclusive, mais telle qu'elle interpelle tous les chrétiens, y compris les catholiques à se *réformer*, en s'attachant à la grâce de Dieu, et en combattant toutes les pratiques humaines, même religieuses, qui nous en éloigneraient. [...]

[...] sans aucun complexe, malgré notre constitution minoritaire, nous affirmons notre tâche spécifique et pour la vérité de l'Évangile, et pour le salut de tous les chrétiens. Ainsi, dans des dossiers aussi brûlants que ceux de l'école non confessionnelle, de la liberté de recherche théologique, du ministère féminin, de l'hospitalité eucharistique, de la pastorale

des familles, (et en particulier des divorcés), pour toutes ces questions et pour bien d'autres encore, nous devons fraternellement, mais fermement, faire valoir le point de vue de notre tradition, pour permettre à l'Église toute entière de collaborer toujours plus fidèlement à la grande œuvre de Dieu, pour l'avancement de son règne.

Si je crois fermement à la mission protestante au Québec, j'ai également de sérieux doutes sur l'avenir de nos Églises dans notre situation très particulière. Je demeure perplexe face à l'organisation institutionnelle de nos Églises protestantes françaises, du moins dans les dénominations dites « historiques » que je connais le mieux, épiscopale, luthérienne, presbytérienne et unie.

Je constate dans nos communautés des *structures et des mentalités d'Églises « missionnaires »*, teintées d'un style colonialiste, subtil, mais indéniable!

Je ne parle pas de politique en ce moment, je parle d'Église, (où la Révolution tranquille ne nous a même pas effleurée!). En effet, à l'intérieur de nos Églises protestantes françaises, dans nos rapports entre missions francophones et institutions ecclésiales anglophones (dont le siège est généralement à Toronto, quand ce n'est pas à St-Louis au Missouri...), nous avons conservé toutes les ambiguïtés qui ont été si justement combattues et cor-

rigées dans les missions d'outre-mer.

D'un côté, un paternalisme mielleux (It's so nice to have you with us, You french-speaking Canadians!) où se mêlent une incompréhension impérialiste et une bienveillance condescendante saupoudrées de dollars caritatifs!

De l'autre côté, et c'est tout aussi grave, alternent une révolte dépressive et une soumission d'assimilés, qui résultent dans une crise d'identité permanente!

Nous pouvons faire toutes les réformes structurales, nommer tous les coordinateurs de l'œuvre française... tant que nous serons des « French-speaking protestants », nous ne serons jamais vraiment « chez nous » dans cette Église; et, pire encore, nous n'aurons jamais la crédibilité suffisante pour exercer un ministère constructif au Québec.

[Il évoque alors le moratoire adopté par la Conférence des Églises de toute l'Afrique concernant l'aide apportée par les Églises d'Europe et d'Amérique. Les Églises africaines y perdaient économiquement et en personnel, mais elles affirmaient ainsi leur autonomie, qui per-

mettrait ensuite un dialogue d'égal à égal.]

Notre situation ici au Québec n'est pas très différente de celle que connaissaient ces missions étrangères. Nos Églises protestantes de langue française dépendent elles aussi d'institutions canadiennes anglaises. Elles sont aussi financées largement de l'extérieur. Nos pasteurs eux aussi viennent pour la plupart d'ailleurs [lui-même est Suisse]. Même les pasteurs québécois ont dû suivre, totalement ou partiellement, une formation en anglais. Et surtout notre identité et notre crédibilité québécoise est encore très loin d'être reconnue et assurée.

La seule différence, hélas! c'est que nous sommes, nous, encore loin d'avoir atteint la prise de conscience qu'ont faite frères et sœurs d'Afrique. Si nous ne nous sommes pas donné cette capacité, c'est entre autres, pour des raisons basement matérielles : ils vont nous couper nos fonds!

Nous sommes prisonniers de nous-mêmes et personne ne pourra nous aider, tant que nous ne nous aiderons pas nous-mêmes! Alors, faudra-t-il aussi passer par

un « moratoire » pour trouver enfin une Église protestante au Québec?

[Et la fin de sa conférence constitue un long plaidoyer pour la création d'une seule Église francophone québécoise à partir des presbytériens, anglicans, luthériens et membres de l'Église Unie. On sait cependant que le rapprochement Anglicans et Église Unie avait échoué à la fin des années 1960, que les tentatives de fusion Église Unie et Presbytérienne francophone dans le milieu de la décennie suivante ne s'étaient pas réalisées non plus. Mais le pasteur Odier croit pourtant que c'est là que réside le salut de la communauté protestante francophone québécoise beaucoup trop minoritaire :] « Posons les bases d'une Église protestante qui regroupera nos forces dispersées dans un ministère commun, pour la gloire de Dieu et pour le service de notre prochain. Alors, et alors seulement, il y aura un « avenir » pour le protestantisme au Québec » (p 32-36, *passim*).

Nous reproduisons ici la page titre du Bulletin d'information du Conseil du patrimoine religieux du Québec parce qu'il résume la conférence récente du sociologue original Mathieu Bock-Côté dont certains passages sont tout à fait pertinents en rapport avec nos objectifs. JLL



Le droit d'habiter l'histoire :

Une conférence d'ouverture qui a donné le ton au cinquième Forum sur le patrimoine religieux

Le sociologue, chroniqueur et écrivain Mathieu Bock-Côté a défendu le droit d'habiter un pays qui n'est pas qu'un « présent perpétuel », mais un monde rendant justice à l'héritage qu'il a reçu. Évoquant la relation trouble qu'entretiennent les Québécois avec leur histoire, oscillant entre la tentation de l'oubli et celle de considérer le passé comme étant « essentiellement mauvais », il a qualifié le patrimoine religieux de « pont identitaire » entre le Québec d'avant 1960 et celui d'aujourd'hui, de symbole appelant à une réconciliation avec le passé.

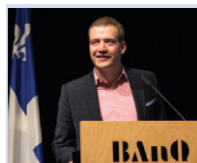


Un bilan positif

Le Forum sur le patrimoine religieux est une activité de réseautage qui permet de partager des expériences. Cette cinquième édition a regroupé plus de 150 participants à Montréal, d'abord à la Grande Bibliothèque, puis lors des visites de lieux du patrimoine religieux de Montréal – une nouveauté qui semble avoir plu aux participants. Le Conseil du patrimoine religieux du Québec a envoyé aux participants un sondage visant à connaître leur appréciation de l'événement. Il recueille actuellement des suggestions pour la prochaine édition, qui aura lieu les 2 et 3 novembre 2017.

Les allocutions prononcées sont disponibles à partir de notre site Internet

Enfin, monsieur Bock-Côté a souligné le rôle essentiel des pouvoirs publics dans la conservation du patrimoine religieux québécois. Pour tous les détails de son allocution, visionnez sa captation vidéo.



Création d'un comité de travail sur la mise en valeur du patrimoine religieux moderne

Pendant les allocutions d'ouverture, le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, monsieur Luc Fortin, a annoncé la création d'un comité de travail sur la mise en valeur du patrimoine religieux moderne, qui permettra d'établir des orientations pour l'attribution de statuts juridiques, en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, aux églises emblématiques à l'échelle du Québec.

Le droit d'habiter l'histoire Mathieu Bock-Côté au Cinquième forum sur le patrimoine religieux

Le sociologue, chroniqueur et écrivain Mathieu Bock-Côté a défendu le droit d'habiter un pays qui n'est pas qu'un « présent perpétuel », mais un monde rendant justice à l'héritage qu'il a reçu. Évoquant la relation trouble qu'entretiennent les Québécois avec leur histoire, oscillant entre la tentation de l'oubli et celle de considérer le passé comme étant « essentiellement mauvais », il a qualifié le patrimoine religieux de « pont identitaire » entre le Québec d'avant 1960 et celui d'aujourd'hui, de symbole appelant à une réconciliation avec le passé.

Heureusement, plusieurs considérations permettent, selon lui, d'entrevoir un avenir positif pour ce patrimoine. La présence architecturale des lieux de culte de nos devanciers enseigne et inspire des vertus, telles que le sens du sacré, le sens de la contemplation, la beauté du silence, le sens de la durée et l'appel à l'humilité. Ces valeurs se joignent au certain désir d'enracinement de l'homme occidental moderne qui, au-delà du monde frénétique dans lequel il évolue, cherche à s'intégrer dans un monde « qui a un sens pour lui » et « dont il doit prendre soin ».

Enfin, monsieur Bock-Côté a souligné le rôle essentiel des pouvoirs publics dans la conservation du patrimoine religieux québécois. Pour tous les détails de son allocution, visionnez sa captation vidéo à cette adresse : <https://youtu.be/eYDSXYg3zFM>

NOUVELLES

de la Société

Présentation de la Société d'histoire aux diverses églises

Nous travaillons présentement sur une approche qui nous permettrait de présenter les objectifs de notre Société directement aux églises. Julie Bérubé et Alain Gendron sont à mettre au point les outils pour ce faire. Nous aurons l'occasion d'en parler plus longuement dans les *Bulletins* à venir. Il y a aussi un projet de créer en complément du *Bulletin* et du Site web une *Lettre aux membres* qui soulignerait les projets en cours.

Activités du 500^e et du 375^e

Le Bureau de direction s'est réuni le 3 décembre et envisage d'organiser une réunion ou un colloque pour souligner comment la Réforme a pu toucher le franco-protestantisme québécoise. On pourrait aussi

voir de quelle façon certaines figures franco-protestantes ont pu marquer la ville de Montréal; nous pensons spontanément à Marteilhe, du Calvet, Amédée Papineau et l'Institut canadien, le maire Honoré Beaugrand, les pasteurs Coussirat, Cyr, Therrien, Beaudon, et les dirigeants des 150 églises actuelles. Notre Société s'alliera sans doute avec d'autres associations pour célébrer ce double anniversaire. Plusieurs réalisations sont à venir aussi bien à Québec qu'à Montréal. Des revues comme *Aujourd'hui Credo* (numéro sur la Réforme) ou *Le Lien* (tour cycliste franco-protestant de Montréal) présenteront aussi des commémorations au début de l'année prochaine.

Une ligne du temps pour Montréal

La ville de Montréal présente en ligne sur le site suivant <http://www.375mtl.com/>

lignedutemps/ la possibilité de mettre en évidence quelques événements qui nous apparaissent intéressants. Nous pensons en inscrire quelques-uns à connotation franco-protestante pour déjà montrer notre présence dans l'histoire de la ville. Notamment Montréal et les franco-protestants :

1659 – Maisonneuve et La Dauversière recrutent des protestants pour Montréal.

1768 – Création d'une paroisse franco-protestante (anglicane) à Montréal

1784 – Le protestant Du Calvet écrit à Montréal *L'Appel à la justice de l'État* qui défend la démocratie et prône le parlementarisme.

1799 – Premier cimetière protestant à Montréal (emplacement Complexe Guy Favreau)

1841 – Création de l'église protestante Saint-Jean, (rue Saint-Catherine), qui fête ses 175 ans.

1852 – Premier enterrement

au Cimetière Mont-Royal. Nombreux franco-protestants.

1864 – Complexe religieux de la rue Craig (emplacement Station Place-d'armes) (1864-1917)

1869 – Joseph Doutre, protestant, défend Guibord pour qu'il soit enterré en cimetière catholique (1874)

1885 – Le maire Honoré Beaugrand, protestant, fait vacciner la population contre la variole

1887 – Arrivée de l'Armée du Salut à Montréal

1921 – Début du pentecôtisme francophone à Montréal (au 1941, rue Saint-Laurent)

1962 – Démolition de l'église baptiste L'Oratoire (Place des festivals) construite en 1883.

1967 – Direction chrétienne s'occupe de créer le pavillon les Sermons de la science de l'expo

2017 – Il existe au moins 150 églises franco-protestantes de toutes tendances à Montréal

Meilleurs vœux à l'occasion de Noël et du Nouvel An de la part de tous les membres du Bureau de direction

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

POUR JOINDRE LA SOCIÉTÉ

4824, chemin de la Côte-des-Neiges, bureau 301, Montréal (Québec), H3V 1G4
www.shpfq.org ou Richard Loughheed : (514) 482-0086

RESPONSABLES DU BULLETIN

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783
Alain Gendron: (450) 447-7608